Note sur le rythme dans les sciences de l'homme et de la société de 1940 à nos jours

jeudi 10 juin 2010, par Pascal Michon

- Jusqu'aux années 1960, dans les sciences de l'homme et de la société, les recherches concernant les rythmes restent sur la lancée de l'entre-deux-guerres. Gurvitch propose de grandes synthèses théoriques où le rythme, sous la forme des *tempos* de la vie sociale, est en bonne place (*La Vocation actuelle de la sociologie*, 1950 ; *Traité de sociologie*, 1958-60). La sociologie du travail est particulièrement active avec les travaux de Friedmann consacrées au travail à la chaîne (*Le Travail en miettes*, 1956). L'anthropologie générale et préhistorique de Leroi-Gourhan jette également une intense lumière sur le rôle du rythme dans l'histoire anthropologique (*Le Geste et la Parole*, 1964-65).

- Pourtant, après 1965, l'intérêt pour le rythme disparaît dans les sciences sociales. Jean-Pierre Vernant en parle occasionnellement, quand on l'évoque avec lui, mais il n'écrit rien à son sujet. Le sociologue Henri Lefebvre publie encore un opuscule inspiré des réflexions menées avant la guerre par Bachelard (*Éléments de rythmanalyse*, 1992) toutefois ce texte tardif et un peu secret a peu d'écho chez les sociologues.

- Après une période de latence d'une dizaine d'années, l'intérêt pour le rythme glisse vers des disciplines extérieures aux sciences humaines et sociales, essentiellement vers la philosophie avec Foucault (*Surveiller et punir*, 1975), Deleuze-Guattari (*Mille plateaux*, 1980), Maldiney (dans ses travaux phénoménologiques sur les rythmes de l'art et de l'existence) et en poétique avec Barthes (*Comment vivre ensemble*, 1976-77) et surtout Meschonnic (*Critique du rythme*, 1982). Il faut noter, toutefois, la publication de *Pour un autre Moyen Age. Temps, travail et culture en Occident* de Le Goff, qui contient au moins deux textes importants concernant le rythme.

- Cette remarquable flambée n'a pas de suites immédiates. Dans les années 1980 et la première moitié de la décennie suivante, l'heure est aux modèles individualistes ou au mieux à de multiples tentatives pour réaccorder des principes jusque-là dissociés : les individus et les systèmes, la *Gesellschaft* et la *Gemeinschaft*, le juste et le bien commun, le libéralisme et le républicanisme.

- Ce n'est que vers la fin des années 1990 que le rythme commence, lentement, à réémerger. Il constitue aujourd'hui une force ascendante prête à s'imposer sur les plans aussi bien épistémologique qu'éthique et politique.